

le prêtre : il est détroné. Sera-t-il tué ? 93 viendra-t-il après 89 ? On peut le craindre. C'est d'ailleurs ce que l'avenir nous dira.

En ce moment, les affaires religieuses, je veux dire celles qui pivotent autour de l'interminable question des écoles, semblent dans le marasme. Tout le monde a les yeux tournés vers Rome, dans l'attente d'une décision souveraine. Les uns conçoivent un espoir immense ; les autres, le plus grand nombre peut-être, et cela n'est pas glorieux pour nous, sont plutôt dominés par le sentiment de la peur. Ceux-ci craignent le triomphe de l'iniquité, ceux-là, le triomphe de la justice. Aux premiers, gens faibles et inquiets, il faut dire : *Moderate fidei, quid timidi estis !* Il n'y a point d'épithète pour qualifier les seconds.

Depuis quelque temps, tu auras remarqué que l'on s'agite beaucoup en haut lieu, où se montre surtout le spectre blême de la peur. L'ambition remue ciel et terre, et unit contre la vérité des hommes que la jalousie et la cupidité, voire le mépris, divisent profondément. Ce qui se voit, ce qui s'écrit, et ce qui s'entend, n'est pas du tout ce qui se passe, et ce qui est. Il n'y a pas que l'histoire qui soit parfois une conspiration contre la vérité. "La politique, disait Flévee, même dans les gouvernements représentatifs, est ce qu'on ne dit pas." C'est une portion considérable de l'ample comédie humaine. Quelqu'un, qui n'est pas de ce monde, et qui en est le Roi, dirige, de loin, ou de près, mais sûrement, la scène. C'est toujours lui, le même, qui mène la sarabande terrestre. Menteur depuis le commencement, maudit dans son essence d'ange, il a pris la nature du mal. Les acteurs du premier plan sont d'intelligence avec leur impresario ; ils savent parfaitement ce qu'ils jouent, et pour quel maître ils dansent. Beaucoup ne voient pas le fil qui les fait mouvoir. Premiers rôles et jantins font admirablement les affaires de maître Méphisto.

Pent ce temps s'élabore dans les officines du gouvernement de Québec cet intérêt produit de nos modernes institutions, qui s'appelle un ministre de l'Instruction publique. Ce sera peut-être le résidu le plus net, dans notre Province, de toute cette fermentation qui nous travaille à l'heure qu'il est. Un ministre de l'Instruction publique, cela t'amuse-

t-il comme moi ? Et que dis-tu d'un ministre de l'Instruction publique dans "le pays le plus catholique de l'univers" ? Ironie des choses, si triste et si profonde, comme dit Musset de la gaieté de Molière,

Que lorsqu'on vient d'en rire il faudrait en [pleurer !

Il reste à trouver un ministre des Cultes, afin de compléter la paire. Avec un peu de patience, nous verrons cela de nos yeux mortels.

Le spectacle que présente actuellement la presse canadienne n'est guère de nature à nous consoler du spectacle des événements. Des descriptions de meurtres, des images grotesques, des pages d'annonces et de faits divers, enfin du reportage à outrance, voilà en quoi peut se résumer son bilan quotidien. Le public n'en est point fâché d'ailleurs, au contraire, d'où l'on peut induire le niveau du public. Pendant un mois, l'on a vu l'Amérique entière, attentive, fiévreuse, haletante, les yeux tournés vers un point des États-Unis, où l'on eût dit que se jouait le sort d'un monde : c'étaient deux clowns qui échangeaient des horions. Je ne vois guère aujourd'hui que des gens qui écrivirent des nouvelles, et des gens qui en lisent. Des nouvelles, des nouvelles, pour Dieu ! donnez-nous des nouvelles, s'écrie la foule assoiffée, comme autrefois le peuple romain, demandant du pain et des jeux. Qu'arrive-t-il alors ? Une nuée de reporters s'abat sur le pays, ramassant çà et là, forgeant des nouvelles. C'est une chasse à l'information. Le record du bicycle n'est rien auprès de celui-là. Tel journal dépense des sommes folles pour avoir la primauté de l'événement banal, et voit son zèle récompensé par la masse des lecteurs, qui va, naturellement, à lui, repue, gorgée, mais insatiable de nouvelles. Telle autre feuille, moins vite et moins bien renseignée, ne pouvant guère offrir tous les jours qu'un trentaine de colonnes de faits de la veille : de l'histoire ancienne, perd insensiblement sa clientèle, végète un temps, puis meurt d'inanition.

D'idées, de langue, de style, que dis-je, de grammaire, il n'en faut point chercher dans la presse à nouvelles. L'on a bien affaire, en vérité, avec ces chansons-là. Je me trompe, on rencontre parfois des idées, mais, à tout le moins, saugrenues, quand elles ne sont pas

perverses. Les journaux sérieux, à principes solides et sains, tu le sais comme moi, sont l'infime minorité, et encore n'ont-ils qu'une circulation très restreinte. Tu comprends, ils manquent de nouvelles, la chère pâture.

Tu as sans doute vu l'annonce d'un nouveau journal, intitulé la *Défense*, qui doit être publié à Chicoutimi à partir du présent mois de janvier. Celui-là promet d'être bon et sincèrement dévoué aux intérêts religieux et sociaux. Il sera, en outre, rédigé avec talent et élégance. Espérons qu'il rendra quelques services à la cause du bien. Je lui souhaite, pour ma part, prospérité et longue vie. Voyons, cela ne fait-il pas honneur à la "ville du Nord," comme la *Minerve* appelle la cité chicoutimoise, en annonçant la *Défense* ? Faites-en autant dans vos grandes villes, vos autres, gens du Midi, et la patrie sera sauvée !

Je clos ma lettre sur ce vœu, et te fais, mon cher Coas, mes salutations les plus empressées.

ABNER.

### "LABRADOR ET ANTICOSTI"

Sous ce titre, on lisait, dans le bulletin bibliographique de l'*Univers* du 5 décembre, le compte rendu suivant :

Nous connaissons un peu le Canada proprement dit. Nous connaissons moins le Labrador, où vivent cependant beaucoup de nos quasi compatriotes, descendants des vieux compagnons de Jacques Cartier ou de ses successeurs. Le Labrador ne mérite pas cet oubli. A une époque où les récits de voyages acquièrent une vogue de plus en plus grande, et où l'étude de la géographie prend enfin la place qu'elle devrait avoir dans l'enseignement des jeunes générations, nous sommes heureux de signaler le livre de M. l'abbé Huard, qui nous fait au moins voyager parmi des hommes de notre race, qui parlent notre langue et pratiquent notre religion.

On trouvera dans cet ouvrage, indépendamment des jolies gravures dont il est orné, d'intéressants détails sur la pêche de la morue, du saumon, du hareng, sur l'hivernage et les travaux d'été au bord du Saint-Laurent, sur ce qui reste des fameux Indiens, antiques possesseurs de ces rivages, sur l'organisation de la vie paroissiale en un pays où la population, bien que clairsemée, n'en est pas moins fervente et admirablement fidèle à sa foi.

### Pour les collèges classiques

L'*Oiseau-Mouche* est en veine de générosité, et, quels qu'en puissent être les résultats financiers, il a résolu d'entrer dans la voie des abonnements de faveur. Cela toutefois n'est pas pour tout le monde, on le comprend bien. Le peuple écolier, qui a toujours été notre public de prédilection, sera le seul à profiter de ces bonnes dispositions.